

— M. de Bonnefon est venu à Rome porter le verbe gouvernemental et essayer de convaincre le pape des bonnes intentions du président du Conseil. Mais il est si bien connu ici que toutes les portes lui sont fermées, et qu'il n'a guère pour tout butin que de maigres conversations de journalistes. Cela d'ailleurs n'est point fait pour le gêner ; car, quand il n'a point de nouvelles, il en invente, et chose curieuse, réussit à les faire passer souvent pour des vérités. C'est ainsi qu'au mois de février dernier il publia dans le *Journal* un long article, accompagné d'une carte de France où un certain nombre de diocèses étaient donnés à des réguliers. Il voulait, je ne sais dans quel but, faire croire à l'invasion des Congrégations montant, avec la connivence du Saint-Siège, à l'assaut des sièges épiscopaux. Le document était faux de tous points, mais combien l'ont cru l'expression de la vérité ? Et M. de Bonnefon savait qu'il était faux ; mais, d'après lui, si dans une polémique on ne devait se servir que d'arguments vrais, on ne ferait jamais de polémiques.

— Il y a en France dix-huit sièges vacants ; mais trois évêques, pour des raisons d'âge ou de santé, ont mis leur siège à la disposition du Souverain-Pontife, lui faisant connaître que, dans les circonstances actuelles, il vaudrait mieux pour leur peuple une main moins affaiblie par les travaux et les fatigues d'un long et laborieux évêque. Naturellement on ne sait pas ce que fera le Souverain-Pontife, comme aussi on ne sait pas si d'autres évêques ne seront point obligés de donner leur démission, comme l'ont dû faire l'année dernière les évêques de Laval et de Dijon.

— Ce qui embarrasse surtout le gouvernement français, c'est le silence que garde le Souverain-Pontife. Il disait, il y a quelques jours, à un vicaire-général qui l'interrogeait sur les affaires de France : " Tout le monde me demande ce que je ferai, mais le silence est d'or ". Et il faut bien admettre cette fois que le silence est bien gardé, car aucune fuite ne s'est produite. Aussi le pape a pu en vérité dire à un autre prélat, qui lui faisait les mêmes demandes : " Le pape sait ce qu'il fera, mais c'est là " ; et il se touchait le front du doigt.

Il faut par conséquent mettre en quarantaine tous les bruits qui circulent. Nous savons que le pape parlera à son heure, *in tempore opportuno*, comme il dit dans sa dernière allocution, et cela suffit.

DON ALESSANDRO.